

Québec français



Pour une pédagogie de l'imaginaire : la science-fiction

Jean-Marc Gouanvic

Numéro 43, octobre 1981

Faire écrire à l'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gouanvic, J.-M. (1981). Pour une pédagogie de l'imaginaire : la science-fiction. *Québec français*, (43), 70–71.

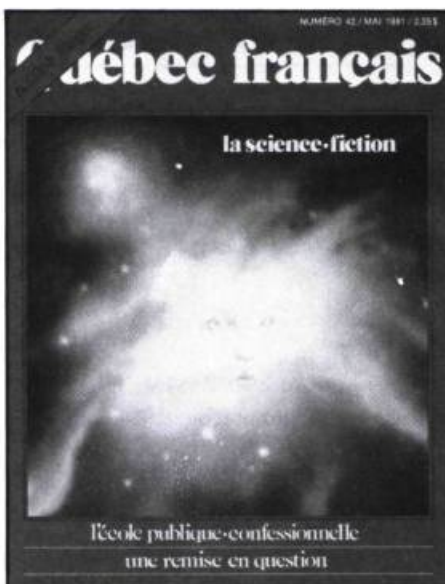
Pour une pédagogie de l'imaginaire : la science-fiction

(Note liminaire : L'auteur esquisse les relations qu'entretient la science-fiction avec le roman réaliste et le Fantastique en s'autorisant de la théorie des genres, pour situer l'enseignement de la science-fiction au sein des études littéraires. Il s'interroge sur le sens d'une « pédagogie de l'imaginaire » (à propos de deux essais parus sur le sujet), en suggérant une convergence entre une pédagogie authentique (selon les critères des deux essais mentionnés) et l'esprit de la science-fiction.)

L'enseignement de la science-fiction, est-il besoin de le rappeler, n'est encore que dans l'enfance. Même aux États-Unis, premier pays à faire entrer la science-fiction (la SF) dans les programmes scolaires, il faut attendre 1962 pour que soient donnés les premiers cours de SF au niveau post-secondaire¹. L'intérêt pour ce genre littéraire augmente rapidement cependant et il est à prévoir que les universités et les collèges du Québec proposeront de plus en plus à leurs étudiants des cours de SF qui correspondent à une demande réelle.

Sans doute la SF souffre-t-elle de certains préjugés tenaces, et ce ne sont pas des films comme *Star Wars* ou *Buck Rogers* qui contribueront à les faire reculer. L'amalgame entre SF et Fantastique opéré encore couramment aujourd'hui, en dépit des recherches importantes sur les genres littéraires qui montrent que ces courants sont nettement distincts et même antagonistes, a également pour effet de diluer le véritable potentiel de la SF.

De quoi parle-t-on lorsqu'on préconise l'enseignement de la SF dans les écoles ? Les valeurs que véhicule la SF sont-elles différentes de celles qui ont



Comme complément au dossier sur la science-fiction (mai 81, n° 42), nous vous proposons un texte qui revient sur la fonction spécifique de cette littérature.

cours dans la littérature réaliste ou dans les contes de fée ? Si oui, quelles sont ces valeurs ? Ces questions exigent une réponse : c'est de cette réponse que dépend le rôle que la société veut faire jouer à l'institution pédagogique. Comme il ne peut s'agir de débattre d'un sujet aussi large en si peu de place, je me contenterai d'indiquer quelques voies pouvant orienter une réflexion².

Quelles valeurs le genre littéraire de la SF véhicule-t-il ? La réponse paraît simple : il véhicule les valeurs du capitalisme international, en particulier celles de l'impérialisme américain. Sans être faux, un tel diagnostic ne rend nullement compte de l'essentiel de la SF, de sa spécificité : on reste encore prisonnier des *Star Wars* et autres *L'Empire contre-attaque*.

Pour échapper à l'écueil qui consiste à ne saisir de la SF que ses réalisations les moins significatives, il est utile de situer cette littérature par rapport au roman réaliste et au Fantastique. Les genres littéraires connaissent une faveur plus ou moins grande selon les époques et les sociétés. Le succès des divers genres renseigne sur les préoccupations, les espoirs, les hantises, sur les visions du monde des entités considérées. C'est

par jean-marc gouanvic

ainsi qu'à l'avènement de la classe bourgeoise correspond la grande période du roman réaliste (le XIX^e siècle balzacien). La société française du temps se retrouve dans *La Comédie Humaine*. Mais, on l'oublie en général, elle se retrouve aussi dans le fantastique à la Hoffman ou à la Maupassant. Ainsi, peut-on dire que le lecteur du XIX^e siècle est animé à la fois par l'exigence du matérialisme réaliste (auquel correspondent les valeurs de possession des richesses et de pouvoir politique) et par l'appel d'un ordre métaphysique, celui que garantit la littérature fantastique.

L'accélération de l'Histoire peut être en partie tenue pour responsable de l'état de crise dans lequel se trouve le roman réaliste depuis le début du siècle. Comme l'a bien montré Michel Zéraf, le roman a pour fonction de manifester (et, dans ses meilleures réalisations, de nier) les valeurs d'une société : il présente de l'homme une image totalisante. Or, au tournant du siècle, il apparaît de plus en plus difficile de saisir l'humain comme totalité : c'est l'époque de James Joyce (qui « atomise » le réel pour en rendre compte) et de Marcel Proust (pour qui tout passe par le miroir du solipsisme). Un Maurice Renard sera appelé à la rescousse du roman ; ce qui fut alors appelé (à tort) le « merveilleux scientifique » devait insuffler au roman l'essentiel de son esthétique, sa capacité à saisir l'humain, les déterminismes et les valeurs, selon un *new deal*, une redistribution radicale des cartes qui ferait une place importante à l'imagination.

Cette opération fut vouée à l'échec. On peut se demander pourquoi. Les littératures d'imagination, même depuis l'immense succès de Jules Verne,

sont tenues en général pour des littératures de divertissement. Sans doute est-ce à la fois par nécessité et par stratégie que Verne et son éditeur Hetzel destineront les *Voyages Extraordinaires* aux adolescents, ce dès 1864. Une cinquantaine d'années plus tard, à l'époque de Maurice Renard, alors que le modèle vernien de SF était encore puissant, la SF du « merveilleux scientifique » a tendu à se diluer dans des formes de récits intermédiaires entre l'étrange et le fantastique, formes sans lendemain. Il faudra attendre les années 1945-50 pour que les modèles verniens et de SF « moyenne » soient surmontés à la faveur de la découverte des grands noms de la SF américaine d'alors (Van Vogt, Asimov), grâce aux Gallet, Spriel, Vian, Queneau... Après cette période de découverte enthousiaste, la SF connaîtra le purgatoire jusqu'en 1968.

Imaginaire et projet social

« L'imagination au pouvoir » : l'un des slogans majeurs de 1968 est, depuis la fin des années 60, le maître-mot dans de nombreuses sphères. Les livres de « pédagogie » tels que *Pour une pédagogie de l'imaginaire* de Georges Jean et *L'Imaginaire au pouvoir, les enfants et la littérature fantastique*³ de Jacqueline Held sont en quelque sorte des retombées des événements de 1968. Les intentions louables de ces deux ouvrages (donner à l'imagination la place qui lui est due) ne parviennent pas à masquer une absence de réflexion articulée sur les questions pédagogiques essentielles : dans quelle mesure les fictions littéraires, et en particulier celles qui font une large place à l'imagination, contribuent-elles à la construction du

réel ? Jusqu'à quel point y font-elles obstacle ? Georges Jean appelle de ses vœux une pédagogie qui tiendrait compte de l'imagination et qui serait ouverte sur l'action aux plans social et politique.

La question que pose une pédagogie de l'imaginaire, c'est celle, bien entendu, du projet social qui sous-tend l'institution de l'enseignement. À cet égard, Georges Jean et Jacqueline Held sont assez nets : une pédagogie digne de ce nom doit être impertinente, démystificatrice, iconoclaste. Tel est bien ce que réalise une pédagogie qui prend l'imagination au sérieux. Avec l'humour, les littératures de l'imaginaire sont des antidotes à l'égoïsme et au dogmatisme.

Quelle fonction la SF peut-elle avoir dans ce tableau général ? Les meilleurs auteurs et les meilleurs critiques soulignent le potentiel d'irrévérence, d'émancipation de cette littérature. Ainsi, Theodore Sturgeon :

« J'aime la confrontation pour montrer aux lecteurs de nouvelles idées et de nouvelles associations, pour poser de nouvelles questions à propos de ce qui les entoure. Mettre en question le fascisme, la démocratie, le mariage, les convictions religieuses. Car si on ne peut se poser des questions sur ces sujets, c'est comme s'il ne valait pas la peine qu'ils existent. »⁴

Une littérature qui pose des questions, qui interroge les valeurs, suscite des réflexions sur les problèmes les plus complexes (ceux que pose la philosophie occidentale depuis les Grecs : l'idée de nature, de culture, de devenir, d'identité, etc.), tout en étant animée de l'esprit de l'aventure, telle est la meilleure science-fiction. Le rôle du pédagogue consiste dès lors à orienter un choix

dans la masse des récits publiés. Cette première tâche est ingrate car la SF comporte, comme toute littérature, un fort pourcentage de déchets. Cependant elle a déjà ses classiques : Clifford Simak, Stanislas Lem, Theodore Sturgeon, Ursula Le Guin, Francis Carsac, Stefan Wul, Gérard Klein, Michel Jeury et bien d'autres⁵.

La science-fiction, on l'a souvent souligné, réalise ce qu'aucune autre littérature ne réussit aujourd'hui : en plus de l'interrogation des valeurs et de l'appel à l'esprit de l'aventure, elle opère une intégration de ce que C.P. Snow a nommé les deux cultures, la littéraire et la scientifique, ce qui n'est pas non plus le moindre de ses intérêts.

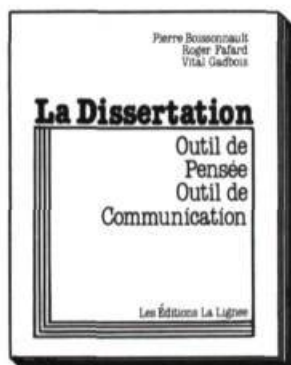
¹ Selon James Gunn, par Mark Hillegas, à Colgate.

² La SF fait l'objet d'études nombreuses, surtout aux États-Unis, mais aussi en Europe, et de plus en plus au Québec. À ce propos, on ne peut que suggérer au lecteur de se reporter aux compilations bibliographiques qu'offrent les publications de SF du Québec (cf. le n° 4 de la revue *IMAGINE...*).

³ Georges Jean. *Pour une pédagogie de l'imaginaire*. Paris : Casterman (Coll. « Orientations/E3 »), 1976 (Seconde éd. : 1978). Jacqueline Held. *L'Imaginaire au pouvoir, les enfants et la littérature fantastique*. Paris : Les Éditions Ouvrières, « Enfance Heureuse », 1977.

⁴ Interview réalisée par Marc Aras (Radio-Québec), in *IMAGINE...*, n° 5, sept. 1980, p. 34.

⁵ Pour ce qui est des auteurs du Québec, on pourra se reporter à la première bibliographie de SF du pays (et la seule) : *CDN SF & F*. Toronto : Hounslow Press, 1979.



17x23 cm 255p. relié 16,95\$



chèque ou



mandat-poste

POUR LA PRODUCTION DE DISCOURS ANALYTIQUES

Les Éditions La Lignée Inc.

1841, Borduas
Sainte-Julie, Qué.
JOL 2C0 (514) 649-2258